

Seigneur n'eût pas voulu entourer de toute espèce de soins ses membres que la médisance blesse et déchire, il n'aurait pas livré son corps aux injures et aux outrages, et n'aurait pas souffert la mort (1).

§ VIII.

Suite du même sujet.

Nous avons vu les maux que la médisance cause en général, nous allons entrer dans quelques détails. Le médisant se jette entre deux personnes qui vivent parfaitement ensemble, qui sont étroitement unies par les liens de la charité, et jette entr'elles le glaive de la division; elle blesse trois personnes d'un seul coup: la personne qui médit, celle qui écoute, et plus encore celle dont elle médit. La personne dont on médit est blessée, parce qu'on lui ravit son honneur et sa réputation, qui est un bien au-dessus de tout l'or et de toutes les richesses de ce monde, puisque c'est la réputation qui nous attire l'estime et nous donne la facilité d'agir avec succès, même dans les affaires de Dieu; car à quoi peut être bon un homme perdu d'honneur et de réputation? Peut-il être utilement employé? Il faut donc conserver soigneusement son honneur, et pour le service de Dieu, et pour l'utilité du prochain. *Ayez soin de votre réputation*, dit le Sage (2);

(1) *Detractoris linguam ipso etiam mucrone, quo Dominicum latus confessum est, creduliorum dicere non verearis: fodit enim hæc quoque Christi corpus et membra de membro, nec jam exanime fodit, sed facit exanimem fodiendo. Ipsi quoque nocentior est spinis, quas illi tam sublimi capiti furor militaris imposuit. Clavis etiam ferreis, quos sanctissimis manibus illis et pedibus consummatio Judaicæ iniquitatis confixit. Nisi enim hujus quod nunc pungitur et transfoditur, corporis sui vitam illius vitæ corporis prætulisset, nunquam illud pro isto mortis injuriæ et crucis ignominia tradidisset. Bern. serm. cit. de tripl. custod.*

(2) *Curam habe de bono nomine. Eccli. 41. 15.*

car comme il est dit dans les Proverbes, *une bonne réputation vaut mieux que les grandes richesses* (1). Cependant, comme l'homme n'est que trop malheureusement porté à jouir d'une bonne réputation, il faut qu'il la conserve, mais avec prudence, non une prudence humaine, mais une prudence chrétienne jointe à l'humilité. En général, ce qu'il y a de mieux, c'est de tout laisser entre les mains de Dieu, bien faire et ne chercher que sa gloire; agissant ainsi, il est certain que Dieu nous donnera autant de réputation qu'il sera nécessaire pour son service et pour le salut du prochain; c'est l'avis le plus sage, puisqu'il nous a été donné par le St-Esprit.

Ces principes posés, il faut bien considérer que toute personne religieuse a sa renommée. Si elle s'est dépouillée de ses biens temporels, elle ne s'est pas dépouillée de son honneur; si elle s'est rendue pauvre, elle n'a pas voulu se rendre infâme, bien loin de là, l'excellence de sa condition l'a bien plus élevée; devenant épouse du Roi des rois, elle a acquis bien plus d'honneur; cet honneur est bien plus délicat et plus aisément blessé; c'est pourquoi tous ceux qui vivent avec elle doivent prendre garde de le lui conserver et de n'y plus toucher.

Et cependant dans les communautés on ne se fait pas scrupule de parler des autres; on est sans cesse à se décrier. Si un homme, par fragilité ou par un mouvement indélébile, commet une faute, c'en est fait pour toute sa vie, il portera une tache qui ne s'effacera jamais; ceux qui sont dans la maison le verront toujours avec cette tache; s'il entre dans une autre, il trouvera des personnes qui auront connaissance de sa faute, qui agiront avec lui selon les dispositions et les sentimens que cette connaissance a imprimés dans leur esprit; s'il arrive dans une maison où il ne soit pas connu, les curieux, ceux qui se

(1) *Melius est nomen bonum quam divitiarum multarum. Prov. 22. 1.*

mêlent plus des affaires d'autrui que des leurs, comme on en trouve toujours et partout, ne manqueront pas de demander à ceux qu'ils croient pouvoir donner quelques renseignemens, quel il est, quel est son humeur, ce qu'il a fait; ceux-ci, qui le connaissent peut-être très-légalement, diront qu'il est de telle humeur, qu'il est sujet à tel défaut, dont peut-être il s'est corrigé depuis qu'ils ne l'ont pas vu; on parlera du défaut, et on ne dira pas un mot de ses vertus. C'est sur de tels rapports qu'on forme son opinion sur un homme, et ce mauvais jugement lui empêche de faire tout le bien qu'il eût pu faire si on n'eût pas touché à sa réputation et parlé mal de lui.

La médisance blesse celui qui l'écoute, lui fait perdre l'estime et l'affection qu'il avait pour son prochain, le dispose au mépris et à la haine, et lui rend la charité bien plus difficile à pratiquer.

Mais elle blesse encore plus dangereusement celui qui la fait. L'abeille en piquant se fait plus de mal qu'à celui qu'elle pique, parce que sa piqûre lui donne la mort, tandis que celui qui est piqué n'éprouve qu'une légère douleur. Le coup de langue de la médisance, comme un coup de poignard empoisonné, blesse à mort l'ame du médisant, puisque le péché de médisance est mortel de sa nature; que si la légèreté de la matière ou le défaut de consentement diminue la gravité du péché, c'est au moins un péché véniel des plus grands, parce qu'il attaque la charité qui nous ordonne de cacher et d'excuser autant que possible les défauts du prochain. Elle blesse encore pour l'ordinaire la justice; le médisant dérobe à son prochain le bien le plus précieux, je veux dire l'honneur qu'il doit restituer. Souvent dans les maisons religieuses il arrive un grand malheur quand on a parlé mal du prochain, qu'on a découvert ses défauts, qu'on a publié ses fautes, qu'on l'a décrié, parce qu'on aura laissé dans les esprits une impression qui durera

long-temps, on se forme une conscience erronée, on ne fait plus cas de cette faute, on s'en confesse légèrement, sans scrupule, sans aucune réparation; on va à la communion; n'est-ce pas se tromper lourdement, nourrir des péchés secrets, et mettre son salut au hasard?

Non-seulement la médisance est un défaut très-pernicieux, mais c'est encore un vice infâme. Saint Antioque disait que c'était un rejeton de la folie (1). Les médisans sont comme les égoûts publics où se rendent toutes les immondices d'une ville; s'ils ne sont soigneusement nettoyés, ils infectent l'air de vapeurs corrompues. Toutes les ordures, toutes les imperfections, toutes les fautes d'une communauté s'amassent dans les esprits et sur les langues des médisans qui renvoient ensuite des puanteurs qui corrompent toute une maison. *Leur bouche, dit David, est comme un tombeau ouvert, plein de cadavres, d'où s'exhale une infection mortelle* (2). Les médisans sont des porteurs de pestes, les vrais corrupteurs des maisons religieuses; leurs langues sont, comme le disait quelqu'un bien à propos, les pinceaux dont le diable se sert pour peindre des figures horribles et hideuses. Le démon est assis sur ces langues, dit saint Bernard, et les remue pour leur faire jeter leur venin.

De plus, la médisance rend un homme odieux; on conçoit toujours une fort mauvaise opinion du médisant, on le regarde comme un homme dangereux. Dieu permet justement qu'on médise de lui, qu'on le déchire et qu'on lui rende ce qu'il a donné. *Le médisant souillera son ame, dit le Sage, et il sera haï de tous* (3). *Ne vous faites pas appeler médisant, dit le même auteur, car la*

(1) Homil. 29.

(2) Guttur eorum sepulchrum patens est. *Psal.* 5. 11.

(3) Sasurro coinquinabit animam suam, et in omnibus odietur. *Eccli.* 21. 31.

honte est attachée à l'indiscret ; la haine , l'inimitié , l'infamie au délateur (1). Qu'on ne dise pas de vous , c'est un médisant , une mauvaise langue , une langue de serpent , autrement vous vous feriez beaucoup d'ennemis et personne ne voudrait converser avec vous. C'est avec raison , dit Rabanus , que l'Ecclésiastique dit : l'inimitié , la honte et la haine sont le partage des indiscrets , parce qu'ils sont en horreur devant Dieu et devant les hommes. C'est pour cela que S. Paul dit : *Les médisans sont l'objet de la haine de Dieu. Je persécutais*, dit David , *celui qui en secret parlait mal de son prochain*. Le détracteur , dit Salomon , est l'abomination des hommes (2). Les hommes ont en exécution le moqueur , celui qui , par des railleries , des paroles ou des gestes , contrefait son frère ou le rend ridicule.

Voyons maintenant quels sont les remèdes à un vice si pernicieux. D'abord il faut en concevoir une très-grande horreur , basée sur les raisons que je viens de donner , qui nous en fassent fuir jusqu'à l'ombre. Il faut ensuite veiller exactement sur soi , quand il faut parler du prochain , parce que rien n'est plus glissant que la langue par sa facilité naturelle , et par notre malice elle est très-prompte à dire le mal. Il faut se servir de sa langue avec la même circonspection que le chirurgien se sert de sa lancette quand il saigne : il agit toujours avec une grande précaution ; car l'opération est très-importante et la précipitation peut causer de grands maux. *La langue*, dit David ,

(1) Ne appelleris susurro.... denotatio pessima super bilinguem... susurratori odium , et inimicitia et contumelia. *Eccl.* 5. 16 et 17.

(2) Recte inimicitia et odium et contumelia susurratoribus adjunguntur , quia fraus illorum ac nequitia facit illos Deo et hominibus detestabiles. Unde per Paulum dicitur , Susurrones et detractores Deo odibiles. Et Psalmista , Detrahentem , inquit , adversum proximam suam occulte , hunc persequeris. Et in Proverbiis , Abominatio hominum detractor. In eum locum apud Lorin. *Rom.* 1. 30. *Psal.* 100. 5. *Prov.* 24. 9.

est un rasoir tranchant qu'aiguise la fraude (1).

Mais surtout il faut s'appliquer à considérer ses propres fautes , pour ne pas s'occuper de celles des autres : vous blâmez un vice en votre frère , et vous en êtes vous-même souillé , et peut-être de plusieurs autres encore ; si vous n'en êtes pas souillé , Dieu , pour punir votre médisance , permettra que vous y tombiez. Un Religieux demandant un jour à l'abbé Pasteur comment on pouvait s'empêcher de parler au désavantage du prochain , le Saint lui répondit : il faut toujours avoir devant nos yeux deux portraits : le nôtre et celui du prochain. Si nous regardons attentivement le nôtre , si nous en considérons les défauts , nous estimerons et louerons celui de notre prochain ; mais si nous prisons le nôtre , nous mépriserons le sien (2). Ainsi , pour ne jamais mal parler d'autrui , nous devons toujours avoir les yeux sur nos imperfections et nous reprendre nous-mêmes. Ne parlez jamais mal de celui qui tombe en quelque faute , dit saint Ambroise , mais ayez-en compassion , craignez de tomber dans le même vice ; vous ne médirez jamais de personne si vous vous connaissez bien vous-même (3). *Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère* , une petite faute qu'il a commise , *et ne voyez-vous pas une poutre dans votre œil* , c'est-à-dire , un gros péché dont votre conscience est souillée ? ou comment dites-vous à votre frère : *Laissez-moi ôter une paille de votre œil* , *et voilà qu'une poutre est dans le vôtre ? Hypocrite* , ôtez premièrement la poutre de votre œil , *et alors vous verrez à ôter la paille de l'œil de votre*

(1) Sicut novacula acuta fecisti dolum. *Psal.* 51. 2.

(2) Apud Rosweyd. lib. 3. n. 133.

(3) Numquam detrahe peccanti sed condole quod in aliis detrahis ; in te potius pertimesce , numquam profecto detrahas , si teipsum bene perspexeris. *Amb.* lib. 4. epist. 29 ad Florian.

frère (1). Jésus-Christ ferma la bouche à ceux qui accusaient la femme adultère par ces paroles : *Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre* (2). De même, que celui qui n'a point commis de fautes, qui n'a point d'imperfections, parle mal d'autrui.

Mais le remède le plus assuré est la charité, qui, comme dit saint Paul, ne pense pas le mal, et par conséquent ne peut parler mal, puisque la parole est l'image de la pensée; et, par une conséquence bien naturelle, celui qui pense bien du prochain, parle bien de lui. Jésus-Christ nous aime avec nos vices et nos défauts, il nous fait continuellement du bien, non pour approuver ces défauts, mais il les souffre avec patience et attend le moment où nous implorerons sa miséricorde; voilà le modèle de la vraie charité. C'est ainsi que nous devons aimer les hommes. Aimons-les d'une manière divine avec leurs défauts, alors nous ne saurions en parler mal, et nous serons parfaitement guéris du vice de la médisance.

Mais que doit faire celui devant lequel on médit? D'abord il doit éviter les médisans, selon le conseil du Saint-Esprit, qui nous dit dans les Proverbes : *N'ayez point de commerce avec les détracteurs* (3), *parce que, dit-il, soudain se lèvera sur eux la ruine : et qui peut connaître la plaie qu'ils ont ouverte* (4)? *Environne tes oreilles d'une haie d'épines*, dit l'Ecclésiastique, *et n'écoute pas la langue perverse; mets à ta bouche une porte et des verroux* (5). Quand saint Pacôme voyait un Reli-

(1) *Quid vides festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non vides?... Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui. Matth. 7. 3.*

(2) *Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat. Joan. 8. 7.*

(3) *Cum detractoribus ne commiscearis. Prov. 24. 21.*

(4) *Quoniam repente consurget perditio eorum, et ruinam utriusque quis novit? Ibid.*

(5) *Sepi aurem tuam spinis, et linguam nequam noli audire. Eccli. 28. 28.*

gieux parler mal d'un autre, il se détournait aussitôt et le fuyait comme nous fuyons le serpent (1). L'abbé Maches, au rapport de Cassien, avait obtenu de Dieu la grâce de ne s'endormir jamais quand on parlait de choses spirituelles, lors même que le discours eût duré plusieurs jours et plusieurs nuits; mais aussitôt qu'on disait un mot contre le prochain, on le voyait s'assoupir, de sorte que le poison, bien loin d'affecter son esprit, n'arrivait pas même jusqu'à son oreille (2). Si l'on ne peut s'empêcher d'entendre la médisance, il faut montrer que l'on n'y croit pas, et punir de cette manière celui qui la fait, qui mérite d'être châtié sur-le-champ pour le péché qu'il commet, ou contre la vérité, ou contre la justice, et toujours contre la charité, parce qu'il nuit à celui de qui il parle, et à celui à qui il parle. Il faut prendre du courage et reprendre le médisant, lui dire qu'il fait mal, qu'il offense Dieu et le prochain, qu'il ne voudrait pas qu'on en dit autant de lui s'il était coupable, qu'il a bien à craindre que Dieu ne permette que l'on parle mal de lui, et qu'on en agisse envers lui comme il en agit envers les autres. N'ayez aucune retenue envers celui qui médit en votre présence, dit saint Jean Climaque; dites-lui avec fermeté : ne parlez point ainsi, mon frère, je vous en prie, taisez-vous : Comment voulez-vous que je condamne mon prochain, moi qui tombe tous les jours dans des fautes si graves! Par ce moyen, vous ferez deux bonnes choses à la fois : vous corrigerez votre frère de son défaut, et vous n'y prendrez pas part (3). Un homme de piété avait coutume de dire au médisant, pour lui fermer la bouche : nous avons à rendre à Dieu des grâces

(1) *In ejus vita cap. 27.*

(2) *Nec usque ad aurium quidem ejus pollutionem virus obloqui poterat pervenire. Lib. 5. c. 29.*

(3) *Gradu 10.*

infinies, si nous ne sommes pas comme celui dont vous parlez : que ferions-nous sans lui ?

Saint Chrysostôme veut, avec son éloquence ordinaire, qu'on parle encore au médissant avec plus de force ; dites-lui : « Voulez-vous louer votre prochain et parler bien de lui, mes oreilles sont ouvertes pour vous écouter et recevoir votre parfum ; voulez-vous dire quelque chose à son préjudice, je les ferme ; elles ne sont point faites pour recevoir des ordures : et quel profit peut-il m'en revenir, je vous prie, si j'apprends qu'un tel est méchant et qu'il a fait quelque mauvaise action ? allez le lui dire ; pour nous, songeons à nos affaires et au compte que nous aurons à rendre à Dieu de notre vie. »
« Pouvons-nous avoir quelque excuse à alléguer, quelque pardon à mériter, étant si appliqué à éplucher les actions d'autrui, et à ne pas faire attention aux nôtres ? »
« On trouverait sans doute fort mauvais, si un homme passant devant une maison, avançait curieusement la tête pour voir ce qui s'y fait : n'est-ce pas une chose bien plus digne de blâme de rechercher, sans aucun juste sujet, la vie d'un autre et d'en parler. Ainsi, dites bien aux médisans ce qu'ils méritent. Et je vous le demande, si en passant dans un chemin vous voyez quelqu'un remuer de l'ordure, ne lui diriez-vous rien, ne le blâmeriez-vous pas, ne lui reprocheriez-vous pas sa malpropreté ? Faites-en autant pour le médissant ; car il en est digne. L'ordure remuée ne blesse pas tant le cerveau de son infection et de sa puanteur, que les péchés d'autrui, rapportés par les médisans, ne blessent l'esprit de celui qui les écoute. »

Quelqu'un disait à Zénon beaucoup de mal d'Antisthène : n'avez-vous rien de bon à me dire de lui, dit Zénon ? N'a-t-il rien qui vous plaise ? Je ne sais pas, dit-il. — Eh quoi ! n'avez-vous pas de honte, répartit Zénon, d'avoir eu assez d'esprit pour remarquer, et assez de mé-

moire pour retenir les défauts d'Antisthène, et de n'en avoir pas eu assez pour vous appliquer à ce qu'il peut avoir de bon ?

Si la personne qui médit a une telle autorité, si elle est tellement élevée au-dessus de vous que vous ne puissiez la reprendre, gardez-vous bien pour cela de lui montrer de la complaisance, de dire la moindre parole, de faire le moindre geste qui puisse indiquer une approbation ; que votre silence, votre retenue, même la froideur de votre visage montrent que la chose ne vous plaît pas, et que vous n'y donnez aucune espèce de consentement. *Comme le vent du nord chasse la pluie, de même le visage triste chasse la langue médisante* (1).

Enfin, il ne faut jamais rapporter la médissance qu'on a entendue, mais il faut la tenir cachée sous un silence éternel. Un ancien Père du désert donnait ce conseil : si on vient vous dire du mal d'un Frère, n'allez pas le rapporter à un autre ; cela ne ferait que causer des querelles : *as-tu entendu une parole contre ton prochain, dit l'Ecclésiastique, qu'elle meure en toi, et sois sûr qu'elle ne te fera pas mourir ; car l'insensé se hâte d'enfanter la parole qu'il a entendue comme une femme qui est en travail* (2). *Si tu souffle sur l'étincelle, elle s'embrâsera comme un feu ; si tu craches dessus, elle s'éteindra, et la bouche fait l'un et l'autre* (3). Si vous portez de l'un à l'autre la médissance que vous avez entendue, elle fera grand bruit et causera bien du trouble ; n'en dites pas un mot, tout est apaisé. Aussi le Sage,

(1) *Ventus Aquilo dissipans pluvias, et facies tristis linguam detrahentem. Prov. 25. 23.*

(2) *Audisti verbum adversus proximum tuum? Commoriatur in te, fidens quoniam non te dirumpet. A facie verbi parturit fatuus, tanquam gemitus partus infantis. Eccli. 19. 10.*

(3) *Si sufflaveris in scintillam quasi ignis exardebit. Et si expueris super illam, extinguetur. Cap. 28. 14.*

après nous avoir dit qu'il fallait environner nos oreilles d'épines pour ne pas entendre la médisance, ajoute : *Mettez à votre bouche une porte et des verroux*, afin qu'elle n'en sorte jamais si vous n'avez pu vous empêcher de l'entendre (1).

Enfin, quand on connaît une faute de son prochain, il faut jeter sur elle le manteau de pourpre de la charité, selon ces paroles du prince des Apôtres : *La charité couvre la multitude des péchés* (2), à moins qu'on ne soit obligé par devoir de reprendre et de corriger. La charité, dit saint Chrysostôme (3), détourne adroitement la connaissance des péchés d'autrui qui sont réels, et la mauvaise volonté en forge et en publie qui ne sont pas. La charité excuse l'action ou au moins l'intention; elle trouve toujours le moyen d'affaiblir ou d'adoucir la chose en s'appuyant sur la légèreté de l'esprit, la surprise, l'emportement de la passion, la violence de la tentation, la faiblesse et les misères de la nature.

L'homme charitable excusant ainsi son prochain, méritera que Dieu et les hommes l'excusent, qu'ils aient pour lui la même miséricorde qu'il a eue pour les autres. Quelqu'un demandant au saint abbé Pasteur s'il devait tenir cachées les fautes de ses frères, le Saint lui répondit : Dès que nous couvrons les fautes de nos frères, Dieu couvre les nôtres; dès que nous les découvrons, il découvre les nôtres et les met au jour afin qu'on les voye (4).

Il faut encore ne rien répéter de ce que l'on croit capable de blesser la charité, de quelle manière que ce soit. Si l'on vous dit quelque chose d'un autre, si on vous fait quelques plaintes, si on vous ouvre son cœur sur

(1) Et ori tuo facito ostia et seras.

(2) Charitas operit multitudinem peccatorum. 1. Pet. 4. 8.

(3) Homil. 4. in Act.

(4) Apud Rosweyd. lib. 5. libell. 9. n. 6.

quelque déplaisir qu'on a reçu, il faut bien se garder d'aller répéter ces paroles à celui dont on se plaint; mais il faut suivre le conseil de l'Ecclésiastique, et tout ensevelir dans le plus profond silence. Saint Augustin déplore ce mal si ordinaire parmi les hommes et qui cause de si grands malheurs. Il y a un nombre infini de personnes qui ne se contentent pas seulement de répéter à ceux qui sont en colère, les paroles qui ont été dites dans un moment d'emportement, mais qui ajoutent ce qui n'a point été dit : au contraire, un esprit qui a tant soit peu d'humanité, ne doit pas se contenter de ne point exciter les inimitiés des hommes en faisant de tels rapports, mais les éteindre en parlant bien des uns et des autres (1). Il avait rapporté un peu auparavant l'exemple de sainte Monique, sa mère. Lorsque l'occasion s'en présentait, elle prenait tant de soin pour mettre la paix entre les personnes qui avaient de la rancune, quoiqu'on lui dit des choses qui échappent à la colère dans sa première chaleur, lorsque l'aigreur de la haine se décharge dans le sein d'un ami, qu'elle ne rapportait à l'un et à l'autre que ce qui pouvait les reconcilier (2). Il ne faut donc jamais redire à un homme le mal qu'on a dit de lui et ce qui pourrait blesser son esprit; si pour son bien il est nécessaire de le lui dire, il faut le faire avec prudence et charité, avec des paroles qui le disposent à étouffer le sentiment qu'il a contre son prochain.

(1) Non solum iratorum inimicorum iratis inimicis dicta prodere, sed eorum quæ non dicta sunt addere : cum contrà animo humano parum esse debeat inimicitias hominum nec exagitare nec augere malè loquendo, nisi eas etiam extinguere bene loquendo studuerit. Lib. 9. Confess. cap. 9.

(2) Inter dissidentes atque discordes quaslibet animas, ubi poterat, tam se præbebat pacificam, ut cum ab utraque multa de invicem audiret amarissima, qualia solet eructare turgens atque indigesta discordia, quando præsentî amicæ de absente inimica per acida colloquia cruditas exhalatur odiorum, nihil tamen alteri de altera proderet nisi quod ad eas reconciliandas valeret.

Ecoutez avec patience et douceur celui qui vient se plaindre à vous , pour tâcher de l'adoucir ; entrez d'abord en apparence dans ses sentimens , afin de ne pas l'effaroucher , le révolter ou l'aigrir ; dites-lui ensuite qu'il y a en tout cela matière à la patience , donnez-lui doucement les conseils de salut et de perfection ; dites-lui que Dieu lui a ménagé cette occasion , afin qu'il lui donnât une preuve d'amour , qu'il veut le faire avancer dans la vertu , qu'il lui prépare une riche couronne , s'il sait profiter de ce moyen. Rappelez-lui ces paroles d'Isaïe : *Votre force sera à ne point parler aux hommes et à beaucoup espérer en Dieu* (1). Rappelez-lui encore que le meilleur de tous les remèdes est d'aller auprès de Jésus-Christ , dans le saint Sacrement de l'autel , lui faire ses plaintes , lui décharger tout son cœur ; il est bien sûr que l'on ne peut sortir de ce saint asile sans être soulagé et fortifié. Saint Pierre le Martyr , injustement accusé devant ses supérieurs , fut mis en pénitence ; après l'avoir supportée quelque temps et sans rien dire , il alla se jeter au pied d'un crucifix qui était à l'église , et là il montra à Dieu son innocence et l'injustice de l'accusation ; Notre-Seigneur crucifié lui répondit : Et moi, Pierre , qu'ai-je fait pour être ainsi attaché à la croix ? Souviens-toi bien que j'y suis pour toi. Ces paroles le consolèrent et lui donnèrent un grand courage. Si celui qui entend des plaintes et des murmures contre le prochain , doit travailler à la guérison de celui qui les lui fait , il ne doit pas aussi se rendre trop facile à les écouter. Il peut se trouver dans les Communautés des oreilles toujours ouvertes , des esprits disposés à écouter toutes les accusations , tous les murmures qui se font dans une maison , et qui sont , comme nous l'avons dit plus haut , comme les égoûts publics d'une ville ; ces personnes aiment à recevoir tou-

(1) In silentio et spe erit fortitudo vestra. *Isai* 30. 15.

tes les ordures et toutes les immondices d'une communauté. Cela vient quelquefois de la nature de l'esprit , qui est ainsi mal fait ; d'autrefois , ce sont des âmes ulcérées contre des supérieurs ou d'autres , et qui dans cette mauvaise disposition , sont prêtes à recevoir tout ce qui peut nourrir leur ressentiment.

Donnons aussi quelques consolations à celui de qui on médit ; exhortons-le à supporter la médisance avec patience et courage , parce qu'au fond , s'il la prend comme il convient , elle ne peut lui nuire. C'est la vipère qui piqua saint Paul ; sans doute la piqûre était mortelle , mais par sa confiance et la grâce de Dieu il n'en reçut aucun dommage , il ne fit que la secouer dans le feu. Comme toutes les louanges des hommes ne peuvent nous rendre meilleurs que nous ne sommes , tous leurs blâmes ne sauraient nous rendre pires ; il faut donc que l'homme s'élève au-dessus des louanges et des blâmes ; qu'il ne s'arrête point à la douceur des louanges et à l'amertume des reproches ; qu'il s'efforce seulement d'acquiescer ou de conserver les vertus qu'on loue en lui et de corriger les défauts qu'on lui reproche.

Non-seulement la médisance bien prise ne nuit pas , mais elle sert au contraire beaucoup à remédier à la faute que nous avons commise , ou à nous empêcher de nous en rendre coupables : si nous sentons comme nous devons sentir , nous obtiendrons devant Dieu de grands trésors de mérite et de riches couronnes de gloire ; si on parle mal de vous , rentrez en vous-même , examinez-vous et faites-vous justice ; voyez si ce n'est pas avec raison qu'on médit de vous , si ce n'est pas un châtement de ce que vous-même vous avez médit des autres ; si vous êtes innocent , considérez qu'on parle mal de Dieu lui-même , que l'on a déchiré la réputation de Jésus-Christ par d'horribles calomnies.

Concluons par ces paroles du Sage : *Eloignez ce dé-*

guisement de votre bouche, ne donnez point d'entrée à la médisance et à l'artifice (1). N'ayez aucune communication avec les détracteurs (2); car ce vice, dit la Glose, met presque tout le genre humain dans le cas de faire naufrage pour le salut (3). Il est bien difficile, ajoute saint Jérôme, de trouver quelqu'un, même parmi ceux qui font profession de vertu, qui ne soit un peu entraîné par ce vice et pris dans le lacet de ce démon. C'est pourquoi, ce Père dit à Népotien : N'ayez ni une langue, ni des oreilles qui vous démanagent; c'est-à-dire, ne vous laissez point aller à médire ou à écouter la médisance; retenez votre langue afin qu'elle ne blesse pas votre prochain; veillez à la portée de vos paroles (4). Saint Chrysostôme disait au peuple d'Antioche : Fuyons, mes bien-aimés, fuyons la médisance, c'est une fondrière pleine des embûches du démon, c'est un des plus grands moyens qu'il emploie pour nous perdre; il nous pousse sans cesse à penser mal des actions des autres, à en parler mal, afin que nous ne pensions pas aux nôtres; c'est ainsi qu'il nous précipite dans l'abîme; arrachons donc de notre âme ce malheureux défaut, et soyons sûrs que quand nous mangerions de la cendre au lieu de pain, cette austérité si étrange ne nous servirait de rien si nous ne fuyons la médisance (5). Sainte Synclétique, première abbesse dans l'Eglise de Dieu, disait à ses Religieuses : Considérons que la médisance est un très-grand mal et un véritable poison, quoique dans l'esprit de plusieurs,

(1) Remove à te os pravum, et detrahentia labia sint procul à te. *Prov.* 4. 24.

(2) Cum detractoribus ne commiscearis. *Prov.* 24. 21.

(3) Hoc specialiter vitio penè totum genus humanum periclitatur. *Glossa.* 3.

(4) Cave aut linguam aut aures habeas prurientes, id est, ne aut ipse aliis detrahas, aut alios audias detrahentes. Parce à detractone linguæ, custodi sermones tuos. *Epist.* 2. ad *Nepotiam*.

(5) *Homil.* 3, ad popul.

elle passe pour un jeu, un divertissement, un entretien agréable. Dieu nous garde de pareilles idées! Ne souffrons pas que nos oreilles, dont nous pouvons faire un si bon usage, ne soient remplies que par le ramas des vices et des imperfections de notre prochain. Conservons nos âmes pures, éloignons non-seulement les choses périlleuses, mais encore celles qui sont vaines et futiles; il faut que notre cœur n'ait point de taches (1).

Tu ne seras point calomniateur ni médisant au milieu de ton peuple (2). Vous aurez la détraction en horreur, vous la regarderez comme un vice qui attire toute la haine de Dieu, et qui est la peste et la ruine de toutes les Communautés. Nous avons remarqué plus haut que le serpent est l'image du médisant, et c'est le seul animal que Dieu ait maudit. Nous avons vu que saint Pacôme éprouvait la plus vive peine lorsque parmi ses Religieux il en était quelques-uns qui attaquaient tant soit peu la réputation des autres. Saint François entendant un jour un de ses Religieux médire d'un de ses Frères, commanda à son vicaire de faire toutes les démarches pour connaître la vérité. Il voulait, si le Frère accusé était innocent, punir l'accusateur devant tous avec beaucoup de sévérité : les maisons religieuses, disait-il, périront, si l'on y laisse entrer la médisance; je veux que vous apportiez tous vos soins pour empêcher que cette horrible peste ne s'étende davantage. Le Frère qui dépouille son Frère de sa réputation, doit être dépouillé de l'habit religieux; il ne pourra lever les yeux vers Dieu, s'il n'a rendu auparavant ce qu'il a ôté (3).

(1) *Cap.* 9.

(2) Non eris criminator nec susurro in populo. *Levit.* 19. 16.

(3) Summa, volo, cures providentia ne pestifer iste morbus latius se diffundat. Frater qui alium fratrem famæ gloria spoliaverit, habitu est spoliandus, nec oculos ad Deum elevare poterit, nisi prius quod abstulerat, reddiderit. *Tom.* 3. *opusc.* S. *Franc.* *Apophit.* 17.

Veillons donc sur nos paroles, ne blessons jamais personne, ne soyons pas comme le corbeau, que Noë fit sortir de l'arche et qui n'y retourna pas, parce qu'il s'arrêta à se repaître de corps morts; soyons bien plutôt comme la douce colombe qui revint dans l'arche, portant dans son bec un rameau d'olivier, symbole de la paix et de la miséricorde; parlons toujours bien de notre prochain; excusons ses fautes autant que la charité le demande.

§ IX.

Bonheur que procurent les œuvres de charité, malheur qu'entraînent toujours les fautes contre cette vertu.

La charité ne fait jamais de mal au prochain, elle fait au contraire toujours du bien. Comment pourrait-elle faire du mal, dit saint Jean Chrysostôme, puisque suivant la parole de saint Paul, elle ne pense pas même le mal (1). Elle est donc ennemie non-seulement de ce qui peut causer de grands dommages au prochain, des outrages sanglans, mais même des petites injures, des petites malices, des légers déplaisirs qui peuvent légèrement offenser. Un ami se donnera bien garde de casser les bras ou les jambes de son ami; il ne pourra même se résoudre à l'égratigner, à lui effleurer légèrement la peau, puisque l'amour porte à détourner l'objet aimé de toutes sortes de maux, et à lui procurer toutes sortes de biens.

Saint Bernard, expliquant les paroles du Cantique: *Les enfans de ma mère ont pris les armes contre moi* (2). En offensant votre frère, vous offensez Jésus-Christ qui a dit: Ce que vous faites à l'un de nos Frères quelque

(1) Charitas non cogitat malum. Chrysost. hom. 33. in 1. ad Corinth.

(2) Filii matris meæ pugnauerunt contra me. Cant. 5.

petit qu'il soit, c'est à moi que vous l'avez fait. Il ne faut pas voir seulement faute lorsqu'on offense son frère dans les choses graves, mais même dans les choses les plus légères, si toutefois il peut y avoir quelque chose de léger dans cette matière, puisque ce que l'on fait contre le prochain on le fait contre Jésus-Christ (1). Du fond du cœur de votre frère attristé, on entend la voix de Jésus-Christ qui crie: *Le fils de ma mère a porté les armes contre moi, et celui qui mangeait à ma table les viandes les plus délicates, m'a rempli d'amertume* (2).

Comme la charité a pour but de procurer au prochain et les biens de la nature, et les biens de la grâce et le salut éternel, de le délivrer de tous les maux de ce monde, des péchés et de la damnation, elle doit nous porter à une vigilance continuelle pour préserver du mal le prochain, et lui procurer tout le bien possible. Pour cela il ne faut mal édifier personne, ne point donner de mauvais exemples, suivre le conseil que saint Paul donnait aux Romains: *Faisons les uns envers les autres tout ce qui peut édifier* (3).

Ceux qui vivent en communauté, et surtout ceux qui remplissent quelques emplois, doivent apporter la plus grande vigilance sur leurs actions, parce que l'exemple a plus de force sur les esprits que la parole, les yeux ont bien plus de force que les oreilles; de plus, nous sommes bien plus efficacement portés à faire une chose quand nous la voyons faire par une personne qui est dans la

(1) Peccantes in fratrem in Christum peccatis, qui ait, quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis. Nec cavendum à gravioribus tantum offensis, cavenda sunt et levia, si tamen leve debeat dici quodcumque in fratrem præsumpseris voluntate lædendi. Serm. 29. in Cant.

(2) Et contra te anxie clamat de pectore fratris tui quem contristasti, Filius, inquiens, matris meæ pugnat contra me, et qui simul mecum dulces capiebat cibos replevit me amaritudine. Ibid.

(3) Quæ ædificationis sunt, in invicem custodiamus. Rom. 14. 19.